



FESTIVAL "Voix Vives de Méditerranée en Méditerranée"

Sète, capitale de la poésie

Le Libanais Abbas Baydoun explique l'importance de cet événement.

Que vous apporte un festival de poésie comme celui de Sète ?

Le contact avec d'autres poètes y compris les poètes arabes que je ne rencontre pas facilement, même si j'ai participé, en mai dernier, au rendez-vous de *Voix Vives* organisé à El Jedida au Maroc. À Sète, on croise des Turcs, des Grecs, des Espagnols, des Lituanais... composant une société idéale de poètes, une utopie qui n'existe que le temps d'un festival. Cet événement est porteur d'une énergie extraordinaire : on ne cesse pas de lire, de débattre en public, de discuter, même avec les sourds muets !

Comment se porte aujourd'hui la poésie ?

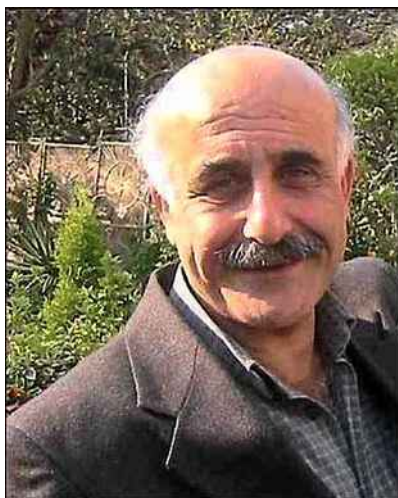
Dans l'édition, elle est sur le point de mourir. Ce qui libère les poètes de l'exigence du média et de la propagande. Car la poésie se diffuse par la chanson et se dissimule aussi dans les romans, au théâtre, au cinéma, et ailleurs. La poésie est nécessaire car elle sublime la vie.

"La prose me donne davantage de liberté"

Abbas Baydoun

Vous avez choisi de vous exprimer en prose. Pourquoi ?

J'écris même des romans depuis quelques années. Je ne fais pas de différence avec la poésie. La prose me donne davantage de liberté pour



I Abbas Baydoun.

DR

m'exprimer, même si le roman exige une grande construction que j'élabore soigneusement. Le roman est une forme de poème développé, bavard.

Écrivez-vous facilement ?

Non je travaille avec lenteur, à la fois patient et têtu. Je m'oblige à écrire des heures et des heures. Je souffre d'angoisse : écrire me permet de guérir et de sortir de ma peau. Je parle de ça dans un livre qui vient d'être publié en France, *Les Miroirs de Frankenstein*. J'explique comment l'écriture m'a aidé à sortir de la dépression.

C'est une thérapie ?

Oui mais c'est perturbant : est-ce que je suis un vrai écrivain ou est-ce que j'écris seulement pour guérir ?

Vous êtes très attaché à votre pays, le Liban. Vous avez fait le choix d'y demeurer alors que d'autres en sont partis...

Je suis attaché au Liban mais je ne suis pas patriote. Je suis simplement atteint par la maladie de la nostalgie. Je me sens un peu coupé du monde et ce sentiment s'aggrave quand je me trouve ailleurs. J'aime voyager dans le monde mais pas trop longtemps. Je suis toujours heureux de rentrer chez moi. J'apprécie Paris, une ville bien plus belle que Beyrouth, mais je retrouve mon quartier avec plaisir. J'ai écrit un long poème sur ces deux villes et sur d'autres. Je suis fasciné par toutes les vies qui s'imbriquent dans les villes, les énergies qui circulent, les trajectoires individuelles qui reflètent une forme de solitude.

La guerre et les révolutions, dans les pays arabes, transforment-elles les villes ?

Elles accélèrent la transformation des villes qui ont longtemps vécu comme à la campagne et trouvent aujourd'hui un nouveau sens, vraiment urbain.

Ces changements ne sont-ils pas parfois douloureux ?

Les événements de l'Histoire participent à la construction des villes et les enrichissent. C'est vrai que c'est parfois douloureux mais il faut se débarrasser de certains vestiges féodaux, d'un ordre ancien. Il faut du temps pour entrer dans la modernité.

RECUEILLI PAR JEAN-MARIE GAVALDA

jmgavalda@midilibre.com

Une soirée autour du chant et du lyrique

Elle a été, à la fin du printemps, l'une des triomphatrices du rare *Marouf* d'Henri Rabaud, sur la scène de l'Opéra comique, à Paris, et le 24 juillet, aux côtés de Paolo Fanale, le ténor "qui monte" (il fera ses premiers pas sur la scène du Met de New York dans le *Falstaff* de Verdi). Nathalie Manfrino découvrira le théâtre de la Mer dans le cadre de *Voix Vives* « *Ce sera le premier de mes concerts d'été avec ténor* », confie la soprano, qui partagera l'affiche, plus tard, avec Sébastien Guèze à Saint-Rémy-de-Provence, et

Joseph Calleja à Antibes. « *Avec Paolo Fanale, nous avons composé un programme avec des romances et des pages de "Traviata", "Rigoletto", "Roméo et Juliette"* ». Juliette, un rôle qu'elle interprétera prochainement au Licéo de Barcelone, après avoir, sur les scènes françaises, chanté dans *Rigoletto* à l'Opéra du Rhin, *Pailleasse* à Avignon, et fait ses débuts à Londres dans le *Requiem* de Verdi.

R. M.

► **En concert** à Sète le 24 juillet. Tarifs : 35 €, réduit 22 €. Tél. : 04 99 04 72 33.



■ **Nathalie Manfrino chantera des romances en duo avec Paolo Fanale.**

DR